

Tous journalistes?

Les journalistes constituent un groupe de professionnels très divers : journaliste politique, grand reporter, journaliste de mode, journaliste sportif, photographe, chroniqueur, cameraman... Le métier n'est reconnu par la loi qu'en 1935. Être journaliste, c'est avoir une carte de presse, obéir à un code déontologique (préservé le secret des sources, respecter la vérité, ne pas user de méthodes déloyales, défendre la liberté d'information...), et c'est aussi accepter de risquer sa vie, mais aussi la prison.

« La société n'a pas besoin de journaux. Ce dont nous avons besoin, c'est du journalisme. »

CLAY SHIRKY (1964-), journaliste américain

Aujourd'hui, les journalistes professionnels sont soupçonnés de complicité avec le monde politique ou économique et semblent discrédités aux yeux de l'opinion publique. Parallèlement, les téléphones mobiles et le web font potentiellement de chaque citoyen le spectateur et le chroniqueur de l'événement. Faut-il craindre pour cela la disparition de la profession de journaliste ou son élargissement à des cercles d'« amateurs » ?

Chroniqueur judiciaire, grand reporter, feuilletoniste, Gaston Leroux incarne le journaliste toujours en quête d'un scoop, à l'image de son héros, Rouletabille. Il écrit dans *Le Matin* du 1^{er} février 1901 : « Le reporter (...) assiste aux existences les plus éclatantes et suit les événements les plus prodigieux. Nul comme lui n'a la joie de vivre, puisque nul comme lui n'a la joie de voir ! Ah !

Vivre ! Voir : savoir voir et faire voir. Le reporter regarde pour le monde : il est la lorgnette du monde ! »



Carte de presse judiciaire parisienne de Gaston Leroux, 8 février 1894



Libération, 20-21 août 2005, n° 7552 © Libération, 2005

« La leçon d'une enquête C'est tout un système à changer dans nos colonies africaines »

D'après *La magistrale enquête faite dans l'Afrique noire française* par M. Albert Londres

À l'image d'Albert Londres au regard corrosif sur la société, le journaliste porte « la plume dans la plaie », il dénonce, il s'engage. Pourtant, Balzac, dans sa *Monographie de la presse parisienne*, indiquait en 1842 : « Il y a, dans les événements humains, une force supérieure que la discussion, que le bavardage de l'homme – imprimé ou



Le Petit Parisien, 17 novembre 1928, n° 18890

non – ne peut enrayer. » Une plume, un regard et du courage peuvent-ils changer le monde ?